

« Eglise locale et culture »

Passablement d'Eglises ces dernières années se mettent à parler de croissance. Elles veulent grandir, « impacter » – comme on dit de manière branchée – davantage leur environnement. Souvent dans ce contexte, on envisage les choses de manière spirituelle : on va prier. L'intercession va nous permettre de passer à la taille supérieure... Alors ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire ! La prière est un élément essentiel de toute dynamique de croissance, mais dans le même temps j'ai l'impression que l'on néglige souvent dans nos réflexions autour de la croissance la culture de l'Eglise locale.

1. Toute Eglise véhicule une culture qui lui est propre

Si vous visitez les Eglises de la FREE, vous allez vous rendre compte qu'il n'y en a pas une qui soit identique à une autre. Culturellement, certaines sont proches, d'autres très différentes des autres...

Cette diversité que l'on rencontre est imputable :

1. aux gens qui constituent la communauté : leur âge, leur provenance sociale, leur éducation...
2. à la piété
3. au temps qu'ils ont choisi pour se rencontrer pour le culte
4. au lieu dans lequel ils se retrouvent
5. à la manière de prier (écrit-oral)
6. à la manière de prêcher
7. à leur type de musique ou de louange
8. aux responsables de l'Eglise (pasteur)

Au sortir de la Faculté de théologie de Lausanne, j'ai commencé mon pastorat en France dans une Eglise évangélique en plein cœur de Paris. Le bâtiment se trouvait dans le 7^e arrondissement, tout près du Musée d'Orsay, en face du Louvre... donc dans un environnement chic... Et les gens qui composaient la communauté étaient avant tout des étudiants et des universitaires... Après je me suis retrouvé à Gimel... Autre monde, autre culture... Best of de prédications ! Vite compris que si je continuais, j'allais avoir des difficultés... Les étudiants parisiens n'avaient nullement les mêmes attentes en matière de prédication que les membres de l'Eglise évangélique de Gimel

2. Il n'y a pas d'absolu culturel livré par le donné biblique

La Bible, on le sait, ne livre nullement une manière de louer Dieu et de vivre la communauté qui soit valable pour l'éternité. Dieu est créateur, et il a créé les humains afin qu'ils travaillent, mangent et vivent en communautés, et que par leur vie, ils lui rendent un culte. Les chrétiens sont donc appelés à vivre pleinement dans ce monde créé et foncièrement bon. Plus encore, au cœur de la foi chrétienne se trouve l'affirmation que Dieu s'est fait chair, dans une personne particulière, à une époque particulière et dans un lieu particulier. Dieu s'est incarné dans une culture. Ainsi l'affirmation du caractère positif de la particularité se trouve au cœur de l'Incarnation... En matière de vécu d'Eglise ou de culte, le Nouveau Testament se révèle très peu prescriptif. On peut même dire qu'un certain flou existe... Donc la culture d'une Eglise se développe en fonction des gens présents, de leur enracinement ecclésial et des influences de la société.

3. Il est important de prendre conscience de ce qu'est la culture de son Eglise

Développer une perception de la culture qui prévaut dans son Eglise est important. Plus on a une perception fine de ce qu'elle est, de ce que la foi représente dans la vie des gens qui la fréquente, plus on sera à même de prendre des décisions pertinentes par rapport à son avenir.

Nous avons vécu plusieurs années comme membres de l'Eglise évangélique des Amandiers à Lavigny... Avec le pasteur, nous avons lancé plusieurs initiatives audacieuses parfois... Pour moi dans la durée, créer de nouvelles choses, essayer de nouvelles démarches était l'occasion d'espérer la venue d'un autre public, de davantage de personnes... Pour moi, en tant que pasteur et théologien, c'est un peu ma vie que de lancer de nouvelles choses... Après quelques années, j'ai perçu que les membres n'avaient pas la même relation à la communauté. Ce n'était pas pour eux un lieu où il fallait créer du neuf et lancer de nouvelles idées. Non ! Pour eux la communauté était un lieu de stabilité dans un quotidien souvent chahuté, une sorte de phare dans la nuit, gage de permanence... Percevoir cela m'aurait permis de rassurer, de davantage vendre les innovations que nous avons proposées... cultes à choix multiples...

4. Prendre conscience de la culture de son Eglise permet de mesurer l'adéquation entre la culture de l'Eglise et le projet d'Eglise

Lorsque des communautés élaborent un projet d'Eglise – durant les 5 ans qui viennent, elles souhaitent aller là et se développer dans tel sens... – elles doivent réaliser que l'on ne change pas comme cela une culture ecclésiale. Si les changements envisagés sont trop importants, la communauté ne suivra pas. L'un des moyens de faire évoluer une communauté est de créer un autre groupe en son sein qui va incarner le projet qui souhaite être atteint. Ainsi des cultes du soir, dépositaires d'une autre culture, d'une autre manière de faire, sont des endroits tests qui permettent à d'autres gens d'incarner un projet et de faire évoluer la communauté dans une direction donnée...

Si une Eglise souhaite développer une dynamique de communauté à seuil bas – dont l'accessibilité de la célébration sera plus importante – mettre en place un culte du soir avec une autre équipe d'intervenants permet de lancer ce nouveau projet, articulé autour d'une culture du culte assez différente...

5. Changer la culture de l'Eglise

Il y a des changements qui sont des évolutions progressives... Nos communautés changent petit à petit en fonction des générations qui changent au fil du temps. Certaines manières de faire évoluent sans que l'on s'en rende compte...

Souvent, il n'est pas si simple de changer la culture d'une Eglise... Un exemple tiré de mon expérience à Gimel : cette Eglise était constituée d'un groupe de personnes issues des Assemblées évangéliques et elle avait été rejointe à la fin des années 80 par des membres de Jeunesse en mission qui travaillaient dans les centres de Châtel et de Burtigny. Au sein de la communauté, il y avait deux cultures hymnologiques... Celle des Chants de victoire, le recueil édité par les AESR, et les JEM 1 et 2 à l'époque. Dans les bancs de l'Eglise, il y avait trois recueils à disposition, les Chants de victoire, JEM 1 et 2... Durant les cultes, vous aviez systématiquement certaines personnes âgées qui proposaient d'interpréter des cantiques tirés des Chants de victoire... ça crispait les plus jeunes... Certains parmi eux ne chantaient pas ces chants, pas nécessairement par mauvaise volonté, mais surtout parce qu'ils ne les connaissaient pas...

Un jour, je me suis dit que cela ne pouvait plus durer... J'ai collecté les recueils Chants de victoire dans les bancs et je les ai rangés dans une armoire à l'entrée de la petite chapelle, et j'ai fait savoir que dorénavant lorsqu'on souhaiterait chanter dans ces recueils de chants, il faudrait les sortir de l'armoire. Les recueils étaient à disposition, mais plus difficilement accessibles... Et la communauté a basculé de l'ancienne culture hymnologique AESR à la culture JEM...

Modifier certains paramètres qui sont les principaux soutiens d'une manière de faire permet de faire évoluer la culture du culte d'une communauté en l'occurrence...

6. Les manières d'y parvenir

Opérer des changements importants dans la culture d'une Eglise locale n'est pas chose aisée. Différentes stratégies sont possibles... Nous en avons déjà mentionné quelques-unes : bien choisir une évolution de type technique permet une évolution (changement de recueil), la création de quelque chose en dehors du cadre habituel (culte du soir) permet aussi de faire évoluer une communauté.

Ce qui importe dans ce contexte, c'est de dialoguer avec la communauté et de mener cela avec son accord... Autre expérience à Lavigny : cultes à choix multiples... L'idée, c'était d'introduire dans une dynamique qui était systématiquement la même des temps de « Sunday School » pour adultes... Chance d'avoir à disposition grâce à une maison de commune pas loin de nombreux locaux... Mini-culte, puis temps en sous-groupes pour des ateliers autour de toutes sortes de thématiques qui pouvaient concerner les participants au culte... Le bilan était positif... J'avais l'impression que cela doperait l'assistance au culte... non, ça l'a maintenue... Certaines personnes aiment l'anonymat de la grande Eglise, donc ils ne venaient pas quand il y avait cette dynamique... Coûteux en temps, difficulté à durer ! Nous avons quitté Lavigny et cela a cessé !

Mais les résistances ont été fortes. Il a fallu convaincre ! Et lâcher sur des détails... On avait eu le malheur d'appeler « mini-culte », le culte de 30 minutes qui ouvrait ou clôturait ce temps... Et ça gênait... Ne plus appeler cela mini-culte s'imposait !!!

Avoir la confiance des membres, les convaincre, se porter garants de la démarche... Quand la confiance est là, des modifications importantes peuvent être faites... Après, il faut durer...

7. De l'Eglise monoculturelle à l'Eglise biculturelle

Dans un article intéressant « Stratégies pour l'intégration de minorités ethniques dans les Eglises évangéliques », le pasteur André Pownall, qui est aussi professeur à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne, réfléchit à l'évolution du mouvement évangélique en France qui, à cause de l'immigration, est devenu un mouvement composé d'un côté d'Eglises très bigarrées (avec des gens de toutes sortes de provenances) ou alors d'Eglises ethniques, rassemblées autour d'un élément culturel fort comme la langue ou une origine nationale identique...

En fait, chacune de ces communautés sont des entités monoculturelles ! Pour que les Eglises évangéliques contribuent à l'intégration, il propose la création d'Eglises biculturelles...

Quand j'étais pasteur à Paris, nous avions une très grande Eglise chinoise qui se retrouvait dans les locaux communautaires... Il y avait chevauchement ou juxtaposition de deux réalités... Mais nous ne formions pas une Eglise biculturelle...

André Pownall propose de véritablement mettre en place une stratégie biculturelle en intégrant dans l'équipe de responsables des représentants d'une minorité ethnique qui serait présente dans l'Eglise locale. Et cette biculturalité ne se limite pas à cela... Elle est censée être soignée au sein de la communauté en encourageant les relations entre membres des deux horizons culturels, en encourageant les cultes en deux langues et l'assistance des migrants par les natifs... Ce serait vraiment l'occasion de stimuler une vie d'Eglise construite autour de deux pôles identitaires...

En Suisse romande, nous commençons à voir dans passablement de nos Eglises des communautés ethniques demander à bénéficier de nos locaux le dimanche après-midi, le samedi ou un soir de semaine quand ils sont libres... Il y aurait là une piste pour permettre de relever le défi de l'intégration des étrangers dans notre pays en essayant de vivre cela au niveau d'une Eglise locale... Le défi est d'envergure, mais le témoignage communautaire serait fort ! Ce serait vraiment l'occasion de rejoindre des gens qui, de par leur statut de déplacés, sont plus ouverts à l'Evangile que les Suisses bien installés qui n'ont besoin de

rien... Il y a là en tout cas des pistes à creuser pour faire de nos différences de culture une richesse dans l'annonce de l'Évangile à nos contemporains...

8. Conclusion

Vous l'aurez compris... Je suis un passionné de l'Eglise de Jésus-Christ... Mon désir, ma prière est que nos Eglises relèvent ces défis de la diversité culturelle dans notre société pour rencontrer chacun au nom de l'Évangile. Le Christ nous offre le salut... Un salut qui ouvre des perspectives extraordinaires pour l'éternité, comme pour l'ici et le maintenant de nos Eglises.

Serge Carrel